

(4,35) Et il leur dit en ce jour-là¹, le soir étant venu: « Traversons vers le [côté] au-delà² »

(36) et ayant laissé la foule, ils le prennent avec³ comme il était dans la barque, et d'autres barques étaient avec lui.

(37) et advient une grande trombe⁴ de vent et les vagues se jetaient sur la barque de sorte que déjà la barque se remplissait.

(38) et lui était à la poupe, sur le coussin, dormant. Et ils le réveillent et lui disent : « Maître⁵, cela ne te soucie pas que nous périssions ? »

(39) et, s'étant réveillé⁶, il réprimanda⁷ le vent et dit à la mer : « Tais-toi! Sois réduite au silence⁸ » et le vent cessa⁹ et il y eut un grand calme-de-mer.¹⁰

(40) Et il leur dit : « Pourquoi êtes vous peureux¹¹ ? Vous n'avez pas encore de foi ? »

(41) et ils craignirent d'une grande crainte et ils se disaient les uns aux autres : « Qui donc est-il celui-ci que même le vent et la mer lui obéit¹² ? »

¹ En ce même jour de l'enseignement en paraboles, commencé dans la barque près de la rive (4, 1).

² Le mot évoque ce qui est *au-delà*, spécialement de la mer ou d'un fleuve. Il prend le sens de *l'autre côté*, mais il évoque la traversée. Plus que la rive, ce qu'il évoque ici est donc l'au-delà de la mer, avec un fort démarquage territorial.

³ Le sens obvie: *ils l'emmènent avec eux*, littéralement *ils le prennent auprès d'eux*.

⁴ Un grand tourbillon de vent, la traduction reprend le terme marin pour garder le féminin du grec *λαίλαψ*.

⁵ Le mot pour *maître* ici signifie celui qui *enseigne*, l'enseignant: *διδάσκαλος didascale*, celui qui vient de passer la journée à enseigner la foule et à les enseigner plus en profondeur en particulier. Mt 8, 25 emploie le mot Seigneur (*κύριος*) et Lc 8, 24 le mot *ἐπιστάτης* qui évoque le supérieur, le chef, celui qui dirige les autres.

⁶ Le verbe est au passif et signale aussi le point d'aboutissement du réveil: "entièrement réveillé, sorti du sommeil". Le traducteur peut hésiter entre un passif intransitif: *s'étant réveillé* (ZERWICK, FOCANT) et un passif: *ayant été réveillé* (DELORME). Le premier sens est manifeste ici, mais peut-être la trace de l'action des disciples est-elle encore sensible dans ce passif : Yeshou'a a bien été réveillé par eux. Sur l'usage des verbes passifs déponents, spécialement de ce verbe, voir Zerwick, *Biblical Greek* §§ 230-231.

⁷ Le verbe (*ἐπιτιμάω*) signifie qu'on adresse *une réprobation*, qu'on réprouve une action ou une parole et qu'on intime que cela cesse. Le même verbe est employé dès la première rencontre du Seigneur avec un esprit impur qui jette le désordre en disant publiquement de Yeshou'a qu'il est le « Saint de Dieu » (1, 25). Il est suivi là-bas aussi du verbe suivant, sur lequel voir la note suivante.

⁸ Le verbe *φιμόω fimoō*, signifie lier fortement la tête, mettre une muselière (*fimos* = muselière), puis a pris aussi le sens de clore la bouche, *bâillonner* et donc réduire au silence. L'impératif est au parfait, donc le sens est: *sois muselée définitivement à présent*. C'est le même verbe employé pour faire taire l'esprit impur dans la synagogue en 1, 25. Yeshou'a intime à la mer de se taire mais aussi, il se conduit envers elle comme un maître qui domine l'équivalent d'un cheval sauvage. Delorme (*L'heureuse annonce* 327, n. 14) : « Dans la Bible la mer prend la parole (Is 23, 4), gronde et mugit (Is 5, 30; 17, 12), les flots enflent leur voix (Ps 93, 3-4). Le Ps 107, 29 (...) parle de "vagues réduites au silence". À quoi il faut ajouter la question sur "faire taire la mer" en Jonas 1, 11-12.

⁹ Le verbe exprime un relâchement, la cessation d'une activité fatigante, le vent se repose, "il fait relâche" (Delorme).

¹⁰ Ainsi Jean Delorme. Un mot spécifique en grec désigne la surface calme de la mer, le calme plat.

¹¹ Le mot (*δειλός*) n'est pas de la même racine que la crainte exprimée au verset suivant. Il dit plutôt la couardise et le manque d'assurance.

¹² Le verbe est au singulier dans l'édition critique et c'est probablement le texte ancien.